

L'arbre porte-encens

Dans les montagnes du pourtour méditerranéen, sur certains versants rocheux, abrupts et inondés de soleil, de surprenantes silhouettes se détachent parfois. Elles s'élèvent vers le ciel sous des formes insolites qui ne ressemblent à aucune de celle des arbres qui nous sont familiers.

Le genévrier thurifère, arbre hors du commun, attire le regard par sa singularité et invite à se promener dans sa « forêt ». L'emploi du terme semble inadéquat car ce peuplement arboré ne procure pas l'ombrage et la fraîcheur caractéristiques des milieux forestiers. Isolés, les individus se tiennent à distance respectable, comme pour garder leur territoire, et laissent le soleil irradier le sol. Il est facile de circuler dans cette forêt sans barrière végétale.

Le genévrier thurifère – de son nom scientifique *Juniperus thurifera* L. (famille des Cupressacées) – apparaît solitaire, rarement accompagné d'une autre espèce d'arbre ou d'arbuste. La compétition serait trop sévère et il ne pourrait survivre à l'ombrage procuré par la croissance de son voisin. Il colonise ainsi des territoires refuges, trop hostiles aux autres espèces arborées qui exigent un sol riche et profond. Indifférent à la nature chimique du substrat, les sols pauvres, secs et superficiels, trop contraignants pour les autres, définissent pour lui des territoires exclusifs garants de sa survie.

En France, si le pin noir ou le chêne pubescent s'aventurent parfois sur son territoire, à la faveur de pentes moins abruptes et de milieux moins hostiles, la compétition s'engage et le genévrier ne sort jamais vainqueur. Un allié de plus petite taille lui a pourtant permis il y a longtemps (brebis

et chèvres) d'étendre son territoire. Plus appétants que le thurifère, le pin ou le chêne étaient plus fortement consommés par les caprins qui parcouraient les versants avec leurs bergers. Aussitôt sorties de terre, les plantules de pin ou de chêne étaient éliminées par les animaux, laissant de la place au genévrier qui profitait de cette situation. La déprise pastorale depuis un demi-siècle renvoie le genévrier dans les milieux qu'aucun autre arbre ne peut coloniser.

Cette aptitude à survivre dans ces conditions difficiles a éveillé la curiosité des scientifiques, qui s'interrogeaient également sur les formes de croissance inhabituelle de cet arbre : la tête en bas dans les falaises, l'enchevêtrement de ses branches et de ses troncs, la spirale de son écorce... Si l'on se réfère à la règle générale de croissance d'un arbre, plus ce dernier est grand et de gros diamètre, plus il est vieux. Le genévrier thurifère serait-il aussi discipliné et suffirait-il de compter les anneaux de croissance de son tronc pour connaître son âge ? Hélas, les botanistes ont vite compris qu'il ne dévoilerait pas aussi vite son secret de longévité et de croissance. Les recherches continuent et imposent de plus en plus de respect envers ce colon des enrochements.

La plantule fragile au port dressé et au feuillage épineux pousse lentement pour devenir un petit arbuste conique, aussi décoratif que le cyprès ou le thuya des jardins. Progressivement, le temps façonne l'arbre, le sculpte avec les intempéries, les agressions du bétail et du berger. En grandissant, son feuillage perd son piquant et devient très dense, recouvrant ses nombreux rameaux d'écaillés vert foncé.

De petites boules bleues sont accrochées au feuillage de certains individus et persistent deux ans sur l'arbre. Il s'agit des galbules, ces petits fruits qui contiennent les graines, portés par les arbres femelles. Car cet arbre a également la particularité d'avoir une distinction des sexes. Les individus mâles porteront à leur maturité sexuelle les petits cônes qui contiennent le pollen et les individus femelles porteront les cônes qui seront fécondés par le pollen transporté par le vent. Ces fruits bleus et charnus sont attractifs pour les oiseaux, notamment les grives qui, en les consommant et en les dispersant les traces, permettent au genévrier thurifère de se

disséminer ailleurs. Il faut cependant attendre plusieurs dizaines d'années avant d'observer ces cônes mâles et femelles, au minimum trente ans. Mais que représentent trois décennies pour un arbre dont la longévité est de plusieurs centaines d'années ?

Lorsqu'il atteint un âge vénérable, il dévoile ses formes les plus surprenantes. Son tronc de diamètre important (pouvant atteindre et même dépasser parfois 2m de diamètre) nécessite d'être scié pour savoir s'il résulte de la coalescence de plusieurs tiges développées à sa base ou d'une tige unique poussée librement, cumulant des anneaux de bois continus depuis plusieurs centaines d'années. Ce tronc est dégagé, surmonté d'un houppier bien développé, de forme plus ou moins ovoïde, si rien ni personne n'est venu perturbé sa croissance.

Cependant le genévrier mène le plus souvent une existence chaotique au contact des hommes, dans de nombreux pays méditerranéens (Espagne, Maroc, Algérie). Il a subi les assauts du surpâturage, de la hache du berger, de l'émondage, des incendies. Toujours dressé, l'arbre porte les stigmates de ces utilisations séculaires en montrant un houppier épars et déstructuré à l'extrémité des rameaux préservés. Seuls les plus vieux arbres, aux silhouettes sculptées également par les rigueurs du climat, témoignent de ces pratiques déjà anciennes. Leurs branches aussi larges que leurs troncs, et leurs grosses racines principales apparaissent sous l'action de l'érosion. L'arbre se transforme alors en un vieux géant de bois dont la dureté et l'imputrescibilité lui confèrent une très grande robustesse à l'épreuve du temps.

Ces qualités ont fait la réputation de l'arbre, utilisé dans la construction – poutres et charpentes des habitations. D'autres genévriers, *Juniperus bermudiana* par exemple, l'était dans la construction navale. Il a également servi pour la fabrication de conduites d'eau, de piquets, de poteaux et même de cerceaux. Dans les Hautes-Alpes (région de Saint-Crépin), les vigneron confectionnaient des échelas avec le thurifère. La finesse de grain de son bois justifiait son usage en ébénisterie pour divers meubles comme les armoires et surtout les lits dont il éloignait les punaises par l'odeur forte de son bois.